

teur), il avait l'ambition de brasser les événements d'une épopée coloniale placée en l'occurrence sous le signe du caoutchouc. En effet, Gabriel fera carrière dans le pneumatique, laissant le souvenir d'un garçon consciencieux, inventif et rebondi, d'où un livre à... rebondissements qui nous entraîne au Brésil, en Angleterre, à Clermont-Ferrand, en Indochine. Un véritable feuilleton plein de fantaisie, où les femmes, en particulier deux Anglaises, Ann et Clara, tiennent souvent le devant de la scène.

« J'ai mis cinq ans à écrire le

premier jet et deux ans et demi pour le deuxième et le troisième, explique Erik Orsenna. Pour mes quarante ans j'avais envie de m'offrir un gros livre. J'ai travaillé chaque matin de six heures et demi à huit heures. Je me rendais ensuite à l'Élysée, où j'occupais les fonctions de conseiller culturel du président François Mitterrand, après avoir été membre du cabinet de Jean-Pierre Cot au ministère de la Coopération. Au bout d'un moment, c'est une vraie conjugalité qui s'instaure entre le roman et vous. Le livre devient une

formidable machine à vivre. »

Marié à Catherine, maître de conférences de droit à l'université de Sceaux, et père de deux enfants, Sébastien, huit ans, et Judith, cinq ans, Erik Orsenna a appartenu au PSU avant d'entrer au Parti socialiste en 1965. Il n'oublie pas non plus que Raymond Barre faisait partie du jury de thèse d'économie passé après Sciences Po et sa licence de philosophie. De gauche, certes, mais favorable à l'ouverture, cette grosse tête souriante attend beaucoup de la vie dans ce qu'elle a de meil-

leur : la chaleur de l'amitié et l'esprit de tolérance. Dans la semaine qui précéda la remise du prix, il s'éloigna des rumeurs parisiennes en allant au Togo avec l'association « Médecins du monde ».

« J'ai fait une étude sur les plantes médicinales. Je voulais aussi m'informer sur le SIDA dans ce pays d'Afrique. Mais j'ai eu des difficultés... »

Demain, quand la folie Goncourt sera apaisée, il repartira là-bas, pour apporter sa contribution dans cette course contre la mort.

J.-C. L.

